



LESIEUR
HUILLE
DE
TABLE

**L'inauguration de la Cité
des Mutués du Nord**

(Suite de la première page)
M. R. SALENGRO, député-maire de Lille, dit qu'il a voulu marquer la sympathie ardente et fraternelle qu'il a éprouvée à remplir le devoir d'aide à la construction de la Cité des Mutués.
M. BOUARD, secrétaire général du préfet du Nord, prononce un discours très applaudi.
LA VISITE DES MAISONS DE LA CITÉ
Bien aérées, abondamment éclairées, les constructions coquettes et confortables de la Cité ont fait l'admiration des officiels qui les ont longuement visitées.
Dans chaque maison, une cave, une buanderie, un jardin, quatre pièces et un grand salon bien éclairés.
Comme le disait le représentant du préfet, les bénéficiaires connaîtront la joie d'être heureux chez soi, dans une maison à soi.

**LES FÊTES
Franco-Britanniques**

(Suite de la première page)
« En honorant la mémoire du maréchal Douglas Haig, dit le ministre, on apporte le tribut de gratitude et de reconnaissance du peuple français au peuple anglais; l'évocation du souvenir des années de gloire et de deuil nous rapproche plus fortement que tous les traités que nous puissions signer. »
M. PELLETIER, SOUS-PRÉFET DE MONTREUIL, DECORE
Après que le ministre français, que les représentants anglais se furent inclinés devant le monument au pied duquel des gerbes — plus de 50 furent déposées — la foule se dispersa, se dispersant quand Lord TRRELL, ambassadeur de Grande-Bretagne, en reconnaissance des services exceptionnels rendus par M. le sous-préfet PELLETIER, de Montreuil, annonça que son gouvernement décorait à celui-ci la Croix de l'Ordre de l'Empire Britannique.
Et puis après une vibrante « Marsellaise » exécutée par la Société Nationale « Les Cricks-Sicks » de Tourcoing, sous la direction de M. Dussbourg, les musiques de la Garde Républicaine, des Scotch Guards répétèrent les hymnes, les enfants des écoles défilèrent devant la statue qui, à l'issue de la cérémonie se trouvait à mi-hauteur, couverte de roses rouges et d'autres fleurs écarlates.

LESIEUR
HUILLE
DE
TABLE

**LES FÊTES
Franco-Britanniques**

(Suite de la première page)
« En honorant la mémoire du maréchal Douglas Haig, dit le ministre, on apporte le tribut de gratitude et de reconnaissance du peuple français au peuple anglais; l'évocation du souvenir des années de gloire et de deuil nous rapproche plus fortement que tous les traités que nous puissions signer. »
M. PELLETIER, SOUS-PRÉFET DE MONTREUIL, DECORE
Après que le ministre français, que les représentants anglais se furent inclinés devant le monument au pied duquel des gerbes — plus de 50 furent déposées — la foule se dispersa, se dispersant quand Lord TRRELL, ambassadeur de Grande-Bretagne, en reconnaissance des services exceptionnels rendus par M. le sous-préfet PELLETIER, de Montreuil, annonça que son gouvernement décorait à celui-ci la Croix de l'Ordre de l'Empire Britannique.
Et puis après une vibrante « Marsellaise » exécutée par la Société Nationale « Les Cricks-Sicks » de Tourcoing, sous la direction de M. Dussbourg, les musiques de la Garde Républicaine, des Scotch Guards répétèrent les hymnes, les enfants des écoles défilèrent devant la statue qui, à l'issue de la cérémonie se trouvait à mi-hauteur, couverte de roses rouges et d'autres fleurs écarlates.

TOUS MODÈLES TOUS PRIX
29' 59' 39'
RÉVEILS CHROMÉS ET COULEURS
BAYARD

LESIEUR
HUILLE
DE
TABLE

**LE VII GRAND CRITERIUM
DU « RÉVEIL DU NORD »**
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Troisième victoire des cycles **La Nordiste**, pneus **Wolber**, chaîne **Luxi**, avec **A. VANDERDONCKT**, du **C. C. S. M.**, classé premier devant **Jean DHONDT** (H.S.L.), second, sur bicyclette **Celtha**, manivelles courbes **Chandèze**. — **VANHEE**, du **V.C.T.**, se classe troisième, sur bicyclette **Scripta**, chaîne **Luxi**; **DEBRUYCKER**, du **C.C.S.M.**, est quatrième, sur cycle **Vandel**, chaîne **Luxi**. — **FOLQUE**, (E. C. Armentières) est 1er des 4^{me} catégorie, sur cycle **Royal Pricca**. — **BAILLY** (H.S.L.) se classe premier des Débutants, sur cycle **Birma**, manivelles courbes **Chandèze**.

Cet aperçu général ne saurait amoindrir la brillante victoire des leaders du **Cyclo-Club Saint-Maurice**. **André VANBERDONCKT**, président du Comité central et de nombreuses personnalités anglaises et françaises, plusieurs discours ont été prononcés.
M. Schmidt a examiné le problème mondial du charbon et les remèdes à apporter. Le seul remède efficace est, à son avis, la restriction volontaire ou obligatoire de la production. Il a conclu à la nécessité pour chaque pays et chaque individu dans chaque pays de se pénétrer de l'idée que le sacrifice à faire et l'effort à réaliser doivent être communs.
LA QUESTION DU CHOMAGE DE NOS MINÈRES
Au nom du Gouvernement, M. Camille Blaisot a dit que la question du charbon pose au Gouvernement, sous un angle brutal, le problème du chômage des mineurs français et sarrois. Après avoir examiné les causes de la situation et envisagé les remèdes, le Ministre a indiqué qu'il était désirable de remplacer les luttes par des ententes à l'amiable, pour ajuster la production européenne à la consommation.
La France est décidée à réaliser cette entente sur des bases qu'elle est en mesure de fixer dès maintenant et d'après le même système qui fonctionne actuellement entre les bassins du Nord et de l'Est de la France et les bassins du Centre et du Midi; et il était impossible de réaliser l'entente, le Gouvernement appliquerait le contingentement en veillant à maintenir intacte l'activité de nos ports pour éviter le chômage et empêcher toute augmentation.

GIBBS
HUILLE
DE
TABLE

**taille
bretonnée**

**DISTRIBUTION
DE RÉCOMPENSES A LA LIGUE
PROTECTRICE DES ANIMAUX
DU NORD**

La distribution annuelle des récompenses à la Ligue Protectrice des Animaux a eu lieu dimanche 15 h., en la salle du Conservatoire de Lille, sous la présidence de Mme André François, trésorière de l'œuvre, et en présence de MM. Coolen, adjoint au maire de Lille; Gimat, conseiller de préfecture; Morel, commandant vétérinaire Tardieu, secrétaire général; Vys, etc.
Mme François prononça un discours, où elle fit valoir le but de la Société protectrice et le désintéressement des membres de la Société. M. Tardieu donna ensuite lecture du palmarès.
LE PALMARÈS
Médaille d'argent. — Mmes Duquesne, La Madeleine, Capelle, Coudekerque-Branché; Legrand, Pontois.
Médaille de bronze. — MM. Louis Ducloux, Saint-André; Maurice Devlegher, Saint-André; Mme Chichez, Fiveson-Lille; Mlle Madeline Bonduau; Mme Decker-Bigot; M. Vanquignonne; Mmes Fontaine, Renaud, Jillette-Degobert; MM. Engleclaire, Henri Vilette; Pierre Guevrey; Albert Fourneau; Mmes Castelain, Mazet; Mlle Demurbourg, à Lille.
Mentions honorables. — Mmes Willems, Ronchin; Delfaux, Lambarsart; Fin, Mons-en-Baroeul; Bayvy, Doutrélong; Daire, Honney; Dergnagoutour, Biquart-Verséck; MM. Jules Depere, Jacques Legrand, Zéphyr Lepez, Georges Nilles; Mmes Raoul Thirion, Ferni, Marlier, Lefebvre, de Lille; MM. Knodler Lefebvre, Lambarsart; Sany; Fiers; Louis Aelart; Mme Gasquy; MM. Jacquemont; François Brussart; Adou; Mme Verdonck; M. Vilain; Mmes Dénuydt, Théry, Reine Beaurain, Le-doux, Bigotte Liébar, Lemaire, de Lille; Huzme; Ecole Communale d'Halluin (vivre aux élèves); MM. Jean Mauvois, école à Beaufort; Marceau Staunon, école à Roubaix; André Hembelle (3 ans), à Ronchin.
Un joli concert clôtura la fête. On y applaudit l'orchestre de « L'Union Symphonique Lilloise » dirigé par M. Léon Lemaire, premier prix de violon du Conservatoire de Lille; l'équilibriste Franckie et Line Darlet, la « Béatrice Lilloise », dans son amusant répertoire.

**LE PROBLÈME MONDIAL
DU CHARBON**

La France est décidée à réaliser cette entente sur des bases qu'elle est en mesure de fixer dès maintenant et d'après le même système qui fonctionne actuellement entre les bassins du Nord et de l'Est de la France et les bassins du Centre et du Midi; et il était impossible de réaliser l'entente, le Gouvernement appliquerait le contingentement en veillant à maintenir intacte l'activité de nos ports pour éviter le chômage et empêcher toute augmentation.

**Nombreuses victimes
de l'entérite**

Les entérites sont fréquentes à cette époque, particulièrement chez les enfants, dont l'intestin est plus vulnérable. Elles se manifestent, ainsi que l'on sait, par des selles diarrhéiques, des ballonnements, des maux de ventre, de la fièvre, de l'amaigrissement. Le tout est dû au fait que les éruptions de boutons ne sont pas rares. Si l'on veut obtenir la guérison d'une entérite, il faut nettoyer complètement l'intestin de ses microbes nocifs. On avalera donc aux repas quelques pilules de Lactoseptil qui porteront en plein foyer microbien leurs désinfectants. En deux heures généralement, on constatera la disparition des troubles et douleurs. La prolongation du traitement pendant quelques jours assurera complètement l'intestin et permettra au malade de reprendre son régime sans crainte de nouveaux troubles. Le Lactoseptil est en vente dans toutes les pharmacies au prix de 10 fr. 80 le flacon.

Le peloton de tête biva à été de St-Amant. Puis il eut une sérieuse défaillance et se dispersa. Les vainqueurs furent **Raymond DEBRUYCKER**, du **C. C. Saint-Maurice**, qui prit la quatrième place, **Joué de malchance**. A 50 kilomètres de l'arrivée environ, alors qu'il était en tête, un malencontreux coup de fer se produisit dans sa chaîne. Il dut descendre pour le réparer et en raison du train rapide de **Vanhee**, il se trouva dans l'impossibilité de rejoindre.
Fernand LEMAY, de Cambrai, et **LEMANC**, du **C. C. Saint-Maurice**, se classèrent respectivement cinquième et sixième. **Raymond DEBRUYCKER** fut maintes fois sur le point de perdre sa victoire, mais il réussit à la garder jusqu'à la fin.
Les Bistaux, Janssens, Turcq, etc. furent également en vedette et firent un excellent tour de piste.
En somme, le **CYCLO-CLUB SAINT-MAURICE**, a encore inscrit une belle page à son histoire. Nous trouvons en effet six de ses représentants dans les dix premiers.
Nous ne voudrions pas terminer ces impressions sans mentionner la belle tenue des catégories et débutants. Ces catégories de jeunes ont tenu longtemps la route des « aînés » avec une aisance qui laisse l'impression que les cadres ne manqueraient pas de renforts dans un prochain avenir.
Le pavillon de ces « Jeunes » fut tenu haut et ferme par **FOLOUE**, de l'E. C. Armentières, qui se classa 1^{er} et 2^{ème} des catégories.
L'arrivée fut faite par les cycles « LA NORDISTE », la grande marque valenciennoise, qui avec **Vanderdonck**, remporta une nouvelle et combinate brillante victoire.

LES PRÉLIMINAIRES
Le carillon de notre journal égrène les dernières notes de la soirée de nuit. Les courses ont été très intéressantes, et ont commencé à 10 heures, par un grand nombre de concurrents.
Le peloton de tête biva à été de St-Amant. Puis il eut une sérieuse défaillance et se dispersa. Les vainqueurs furent **Raymond DEBRUYCKER**, du **C. C. Saint-Maurice**, qui prit la quatrième place, **Joué de malchance**. A 50 kilomètres de l'arrivée environ, alors qu'il était en tête, un malencontreux coup de fer se produisit dans sa chaîne. Il dut descendre pour le réparer et en raison du train rapide de **Vanhee**, il se trouva dans l'impossibilité de rejoindre.
Fernand LEMAY, de Cambrai, et **LEMANC**, du **C. C. Saint-Maurice**, se classèrent respectivement cinquième et sixième. **Raymond DEBRUYCKER** fut maintes fois sur le point de perdre sa victoire, mais il réussit à la garder jusqu'à la fin.
Les Bistaux, Janssens, Turcq, etc. furent également en vedette et firent un excellent tour de piste.
En somme, le **CYCLO-CLUB SAINT-MAURICE**, a encore inscrit une belle page à son histoire. Nous trouvons en effet six de ses représentants dans les dix premiers.
Nous ne voudrions pas terminer ces impressions sans mentionner la belle tenue des catégories et débutants. Ces catégories de jeunes ont tenu longtemps la route des « aînés » avec une aisance qui laisse l'impression que les cadres ne manqueraient pas de renforts dans un prochain avenir.
Le pavillon de ces « Jeunes » fut tenu haut et ferme par **FOLOUE**, de l'E. C. Armentières, qui se classa 1^{er} et 2^{ème} des catégories.
L'arrivée fut faite par les cycles « LA NORDISTE », la grande marque valenciennoise, qui avec **Vanderdonck**, remporta une nouvelle et combinate brillante victoire.

**QUATRE AUTOMOBILISTES
BRÛLÉS VIFS**

A Waterford, à la suite d'une collision, deux automobiles ont pris feu et ont été complètement détruites en quelques instants. Quatre des occupants, deux hommes et deux femmes, ont été brûlés vifs. Les autres ont été blessés, dont deux grièvement.

**ECHOS
et CARNET**

CALENDRIER — Lundi 30 juin 1931
Soleil : Lever à 3 heures 50 ; coucher à 19 heures 50.
Lune : Lever à 30 heures 50 ; coucher à 12 heures 50.
Aujourd'hui : Saint-Pierre-Saint-Paul, de Saint-Martin.
MÉTÉOROLOGIE, station de Lille. — Observations faites le 29 juin 1931 à 8 h. : Baromètre : 759 mm, 0/10 ; 2^{ème} de nuit à 10 h. : 758 mm, 0/10 ; Maxima : 18° ; Minima : 10° ; Hauteur d'eau tombée : 0 mm ; Direction du vent : N-N-E ; Force : faible ; Direction des nuages : néant ; Etat du ciel : part. ; Temps probable pour aujourd'hui : beau, assez chaud.
PRÉVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL Région Nord. Après brèves nuages, beau temps peu nuageux, vent variable, 3 à 4 m.; maximum de température sans changement sur la veille.
— Je m'occupais de toi...
— A quel sujet ?
— Tu le sauras... Sièdes-toi, là, dans ce fauteuil... Près de moi... En pleine lumière... Tu ne me casses jamais de la voir, par conséquent de t'admirer... C'est vrai que l'amour pare les filles... Tu es jolie, aujourd'hui, plus que d'habitude encore...
— Je suis heureuse... Mon bonheur rayonne autour de moi...
— Oui...
— Et si juste que vous en avez votre part... vous à qui je le dois...
— Un silence. Le docteur observe Christine. Elle lui apparaît maintenant comme une génie. Elle l'est étrange...
— Eh quoi ?... Une tristesse... Je sens ça... Tu sais... Les vieux ont le nez creux...
— C'est vrai...
— Tu vois...
— Un avis à vous demander...
— De quel sujet ?
— Christine tire de sa poche une lettre. La lettre de Raymond. Elle la donne à M. Barrois.
Le docteur cherche d'abord la signature et, soudain, s'effraie...
— Raymond... La fille de Louis Sauvagnat ?...
— Oui...
— Tu la connais ?
— Oui...
— Depuis longtemps ?
— Asses longtemps...
— Et tu n'en parles seulement aujourd'hui ?
— Ce reproche justifié me punit suffisamment de mon silence, sur ce sujet, à votre égard...
— Bête !... Ce n'était pas un reproche... J'ai été seulement étonné...
— Oui, j'aurais dû vous parler de cela plus tôt. Mais je me suis engagée, dans l'aventure, brusquement... Oh ! après avoir hésité... Oui !... Car il me semblait que, à me trouver en contact avec la fille de M. Louis Sauvagnat, j'allais commettre comme un sacrilège, attenter à la gloire que je professe pour ma bien aimée mère !... Un mouvement de pitié m'a emportée, dans une vive émotion, sans que je puisse réfléchir sur mon acte, vous consulter avant de l'accomplir... J'ai été prise... Et après, inquiète, troublée, sûre pourtant que j'avais bien agi, j'ai remis toujours au lendemain mon conflit, car je m'étais engagée à revoir Raymond, et je comptais fermement m'en expliquer avec vous, avant de me retrouver avec elle. Vous vous êtes absenté vers cette époque... A votre retour, deux fois je suis venue ici pour vous dire tout... Chaque fois je fus empêchée de parler par une visite survenue à l'improviste et qui abrégé nos entretiens. Du reste, à ce moment, je n'avais fait quasiment qu'un acte... à mes yeux tout de charité... Or, on ne devrante pas de tels actes, même par devant ceux qu'on aime le mieux. On a comme une pudeur à s'en cacher... A présent, la situation n'est plus la même... Asses longtemps, j'ai apprécié son caractère. Je ne vais plus à elle par pitié ; mais par affection... J'ai dû la

**LE « BON MARI »
DE DEUX FEMMES**

On admettait, il y a quelques jours, à l'hôpital de Versailles, M. Gaston Létris, 66 ans, cuisinier à Paris, qui, à la suite d'un accident d'automobile, avait su une jambe fracturée.
M. Gaston Létris avait donné comme adresse, à Versailles, 24, rue Ballet-Léon, où sa femme, née Aimable Renout, habitait. Cette personne fut donc prévenue et s'en fut au chevet de son mari.
Quelle ne fut pas sa surprise d'y trouver une autre femme qui se prétendait également la femme de Gaston Létris.
Interrogé, le blessé reconnut qu'en effet, en 1900, il avait épousé dans le 15^e arrondissement, à Paris, une demoiselle Derrien. De cette union était née une fille, Germaine, âgée aujourd'hui de 25 ans, et profitant d'une omission, sur son acte de naissance, Gaston Létris, en 1920, avait réussi à épouser, à la mairie de Versailles, Mlle Renout.
Gaston Létris, qui n'a fait aucune difficulté pour reconnaître qu'il s'était rendu coupable du crime de bigamie, va être déferé au parquet de Versailles.
Il vivait avec ses deux femmes, en parfaite intelligence d'ailleurs, dans la maison, avec sa première à Paris, et passant toutes ses nuits avec sa seconde femme, à Versailles.
Il avait expliqué à la première femme qu'il travaillait tard et qu'il était obligé de rester dans la maison qui l'employait.

**LES PLUS BEAUX ENFANTS
DE FRANCE**

Le concours des plus beaux enfants de France, organisé par la Renaissance française, a eu le plus grand succès. Le Comité, administré près de huit mille candidatures.
Etant donné le temps nécessaire pour procéder au classement, les résultats ne seront proclamés que le 15 novembre prochain. Les prix seront remis à l'occasion de la fête du 11 novembre.

LE BANQUET ET LA SOIRÉE

Dans une des salles de l'école militaire que les jeunes filles — que toutes les Montreuilloises faut-il préciser — valent en ce cœur de décorer et de transformer en un véritable palais enchanté digne du conte des Mille et une Nuits, dans une des salles de l'École Militaire, les nombreuses personnalités se trouvaient réunies en un banquet sous la présidence de M. le Ministre de la Guerre, Maginot.
Au cours de l'après-midi, au jardin de l'École de Ville, la musique anglaise des Scotch Guards et plus tard, au Théâtre de verdure, la musique de la Garde Républicaine et la Société Nationale des orchestres les « Cricks-Sicks », de Tourcoing, retenaient la foule par des concerts où l'art s'alliait à la beauté des œuvres interprétées.

**L'INSUCCÈS DU COMLOT
D'ANDALOUSIE**

Le ministre de l'Intérieur espagnol, parlant à des journalistes, a déclaré :
« Depuis quelques jours, je suis allé à l'organisation du mouvement préparé par des éléments syndicalistes et communistes d'Andalousie sous la direction de M. le commandant Franco. Dans la matinée de samedi, j'ai eu connaissance que l'organisation de ce mouvement, était presque achevée. J'ai demandé alors au président du Conseil et au ministre de la Guerre l'autorisation nécessaire pour couper court à ce mouvement et je leur ai soumis les mesures que j'avais adoptées.
Il a été ordonné l'arrestation, approuvée, j'ai prié le général Santurjo de se rendre à Séville avec des instructions précises. Le plan avait été conçu de la façon suivante : le commandant Franco devait ordonner la concentration d'avions à la base aérienne de Tablada, où des armes et des éléments étaient déjà prêts. Dans les premiers heures de la journée, les avions, affiliés à la Confédération Nationale du Travail et d'autres éléments devaient entrer à Séville, tandis que l'aviation lancerait des tracts menaçants les autorités si elles résistaient.
L'intention des insurgés était de proclamer la République socialiste de l'Etat libre d'Andalousie.
Le juge a ordonné l'emprisonnement des commandants Camacho et Romero et de plusieurs sous-officiers et soldats. On a ajourné que les commandants Franco et Rejaers n'ont pas été arrêtés parce qu'ils sont candidats aux élections. »

Buwez Colmier-BADOIT
source de santé
eau minérale
naturelle

SCEURETTE
par Henri DEMESSE

Le docteur Barrois avait remis les feuillets sur la table, s'enfonça en son fauteuil, ferma les yeux, et pensa... Puis, tout à coup, il écrit :
« Mon cher ami,
« Je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Allons, pense le docteur Barrois, elle arrive à pied !... Tout est prêt !... Chère... chère enfant... viens !... »
OU L'ON SAURA COMMENT CHRISTINE A CONNU RAYMONDE SAUVAGNAT.
Un froutrou d'étoiles. Le frôlement sur le parquet ciré, d'un pas sous lequel sonne la molette d'un épouson. Un parfum subtil et frais.
— Mon bon maître !...
Etreinte câline. Baiser chantant de lèvres rouges. Offre de fleurs, par un geste gracieux avec un beau sourire. Ah ! que cela est doux... et chand... et charmant !...
Et quel joli compliment, si gentiment tourné, si mélodieusement dit, pour expliquer la visite et l'hommage rendu !...
Le docteur, debout, grave, secoué par l'harmonie des mots, grisé par le parfum des fleurs, renferme en allégresse.
— Merci, enfant !... Ah ! tu es un fameux alchimiste, va !...
— Alchimiste ?...
— Oui !... Tu as trouvé tout simplement, pour tes vieux ?... Félix de long-temps... Et tu les rajustes !...
Le docteur met son front de « enfant » sur un baiser.
— Tu ne t'en retournes pas tout de suite, j'espère ?...
— Et je ne me dérange pas...
— Tu ?... Me dérange ?... Bête !...
— Vous travaillez sans doute ?...
— Je m'occupais de toi...
— A quel sujet ?...
— Tu le sauras... Sièdes-toi, là, dans ce fauteuil... Près de moi... En pleine lumière... Tu ne me casses jamais de la voir, par conséquent de t'admirer... C'est vrai que l'amour pare les filles... Tu es jolie, aujourd'hui, plus que d'habitude encore...
— Je suis heureuse... Mon bonheur rayonne autour de moi...
— Oui...
— Et si juste que vous en avez votre part... vous à qui je le dois...
— Un silence. Le docteur observe Christine. Elle lui apparaît maintenant comme une génie. Elle l'est étrange...
— Eh quoi ?... Une tristesse... Je sens ça... Tu sais... Les vieux ont le nez creux...
— C'est vrai...
— Tu vois...
— Un avis à vous demander...
— De quel sujet ?...
— Christine tire de sa poche une lettre. La lettre de Raymond. Elle la donne à M. Barrois.
Le docteur cherche d'abord la signature et, soudain, s'effraie...
— Raymond... La fille de Louis Sauvagnat ?...
— Oui...
— Tu la connais ?...
— Oui...
— Depuis longtemps ?...
— Asses longtemps...
— Et tu n'en parles seulement aujourd'hui ?...
— Ce reproche justifié me punit suffisamment de mon silence, sur ce sujet, à votre égard...
— Bête !... Ce n'était pas un reproche... J'ai été seulement étonné...
— Oui, j'aurais dû vous parler de cela plus tôt. Mais je me suis engagée, dans l'aventure, brusquement... Oh ! après avoir hésité... Oui !... Car il me semblait que, à me trouver en contact avec la fille de M. Louis Sauvagnat, j'allais commettre comme un sacrilège, attenter à la gloire que je professe pour ma bien aimée mère !... Un mouvement de pitié m'a emportée, dans une vive émotion, sans que je puisse réfléchir sur mon acte, vous consulter avant de l'accomplir... J'ai été prise... Et après, inquiète, troublée, sûre pourtant que j'avais bien agi, j'ai remis toujours au lendemain mon conflit, car je m'étais engagée à revoir Raymond, et je comptais fermement m'en expliquer avec vous, avant de me retrouver avec elle. Vous vous êtes absenté vers cette époque... A votre retour, deux fois je suis venue ici pour vous dire tout... Chaque fois je fus empêchée de parler par une visite survenue à l'improviste et qui abrégé nos entretiens. Du reste, à ce moment, je n'avais fait quasiment qu'un acte... à mes yeux tout de charité... Or, on ne devrante pas de tels actes, même par devant ceux qu'on aime le mieux. On a comme une pudeur à s'en cacher... A présent, la situation n'est plus la même... Asses longtemps, j'ai apprécié son caractère. Je ne vais plus à elle par pitié ; mais par affection... J'ai dû la

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »

« Mon cher ami, je viens de relire votre « confession », puis, j'ai revé longtemps... Tout votre vie m'est apparue noblement... Donc, je ne suis pas surpris d'y retrouver ce qui a été écrit dans la maison qui l'employait. »